

LE JOURNAL DES FAMILLES
qui se remettent

DEBOUT

87^e

et se réunissent autour
du PIVOT du Maelbeek

Éditrice responsable : Isabelle Copet,
Rue Philippe Baucaq 163 · 1040 Bruxelles
0471 64 68 79 · lepivot@lepivot.be

SI TU AS EU LA CHANCE D'APPRENDRE À LIRE, MERCI DE LIRE CE JOURNAL À CELUI QUI N'A PAS ENCORE PU APPRENDRE, ET LUI PERMETTRE AINSI D'EN DECOUVRIR LES RICHESSES!

L'ÉTÉ DES FAMILLES



+ LES FRANGINES

édito

Isabelle : Voir que des associations, des élus politiques, des travailleurs sociaux se mobilisent pour soutenir les femmes en difficultés, victimes de violence, donne plein d'espoir. La visite de la maison « Les Frangines » a été pour moi très intéressante. J'aimerais connaître des projets semblables à Bruxelles.

Maria : Le problème est le manque de places dans les structures pour les femmes victimes de violence. À Bruxelles, tout est complet. Il faudrait en créer plus.

Concernant les camps, mes enfants aiment partir avec le Pivot, c'est familial.

Mémé : Ma fille, qui est adulte, a de très bons souvenirs des camps avec le Pivot. Elle y a appris à se débrouiller.

À propos des femmes victimes de violence, je trouve qu'il n'y a pas assez de structures pour les accueillir. Je pense qu'elles sentent le jugement que les personnes de l'extérieur posent sur elles, et c'est très lourd à porter, en plus de la situation qu'elles vivent.

Marie-France : Les camps, j'en garde des souvenirs extraordinaires ! Pour moi, c'étaient mes seules vacances avec le camp scout.

Julie : J'étais très intéressée de pouvoir interviewer des politiciens sur la crise du logement, qui étaient à l'écoute, durant la fête de l'asbl Les Frangines.

Au sujet des camps : Mon fils a kiffé ce camp, il m'en a beaucoup parlé. J'aurais aimé être à sa place, puisque je suis fan de Harry Potter !

BONJOUR, BIENVENUE DANS LA GAZETTE DES SORCIERS!



Cette année, les enfants étaient rassemblés dans deux gîtes éloignés seulement de quelques kilomètres, et le même thème était abordé dans les deux endroits.

Tous les matins, les sorciers et les sorcières de l'école de Poudlard mangeaient un bon petit déjeuner avant d'aller à leur cours (potion, métamorphose, botanique,...). Ils mettaient ensuite la main à la pâte pour préparer un bon repas de midi. L'après-midi, des activités et des grands jeux étaient organisés pour tous les enfants réunis, sans oublier bien sûr les fameux matchs de Quidditch (jeu de balle à lancer dans des cerceaux, ô combien emblématique du monde d'Harry Potter!).

Les journalistes de la Gazette des sorciers se sont déplacés aux endroits de camp pour interviewer les sorciers et les sorcières en apprentissage.



LA GAZETTE DES SORCIERS: QUEL EST LE THÈME DU CAMP?

- C'est Harry Potter, c'est trop magnifique!
- Nous rencontrons des personnages bizarres, comme des dames un peu fofolles.
- Nous avons des costumes de sorciers et de sorcières, et des baguettes magiques!
- Un monsieur a volé tous les animaux fantastiques, et on doit les retrouver.



QU'AIMEZ-VOUS DANS CE CAMP?

- J'aime fabriquer des potions, du slime, et tous des chouettes trucs.
- Moi j'aimerais bien faire une deuxième potion, mais une potion qu'on peut boire.
- J'ai beaucoup aimé les repas: le rôti, les pizzas, les haricots et les champignons... J'ai aimé cuisiner avec Nour: nous avons préparé des pizzas, et on a abusé avec le fromage!
- On a aimé le sentier «Pieds nus»: on a marché dans du sable, de la boue, et on a beaucoup rigolé!
- J'aime organiser la gym le matin.
- Ce que j'ai préféré, préféré? Aller à la rivière. J'ai nagé, et j'ai aussi récolté des pierres que j'ai gardées.
- La bataille d'eau: c'était chouette mais j'étais énervée quand on m'a mis de l'eau dans les oreilles.



QUELS SONT LES ANIMAUX PRÉSENTS ICI AUTOUR DU GÎTE?

- Il y a un chat qui nous rend visite, il s'appelle Granita. Il y a aussi des poules, des lapins, des chèvres, des canards, des oies. Il y a aussi des œufs qui vont donner des poussins. On donne à manger aux poules.
- Alain, le propriétaire, nous a dit qu'on pouvait entrer dans l'enclos des chèvres.
- Et il y a des petits chatons qu'on ne voit pas tout le temps.



- Il y a un poulain qui s'appelle Squidgame, et un cheval qui s'appelle Grispoil.
- En nous promenant, on a vu des lamas avec un petit. Une vache et son veau.



QUE PENSEZ-VOUS DE L'ENDROIT DE CAMP?

- Nous sommes à la campagne. Il n'y a pas d'immeubles. Il y a des petites maisons. C'est un tout petit village. Et il y a plein de choses que l'on voit ici, mais pas à Bruxelles.
- Les forêts, à Bruxelles, il y en a peu, sauf la forêt de Soignes. Ici il y a beaucoup de forêts.



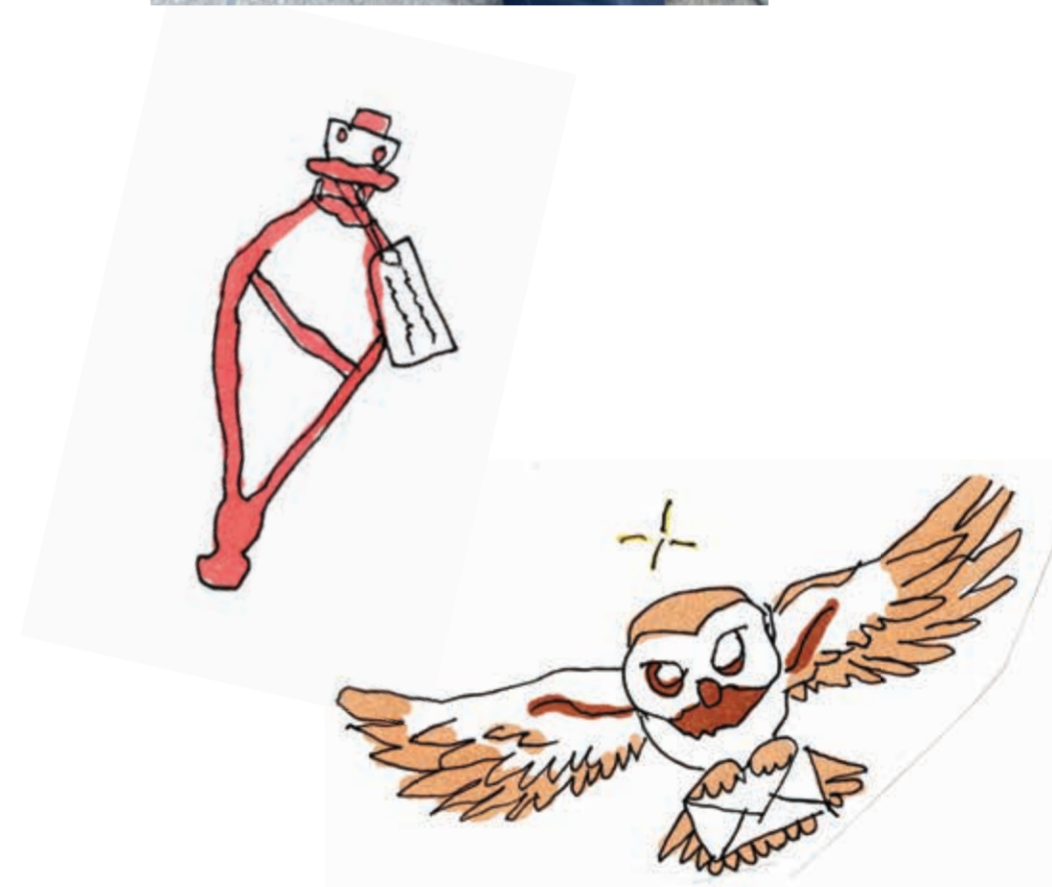
QU'AVEZ-VOUS VÉCU COMME SOIRÉES ?

- On a organisé des stand : j'ai mis des tas de bottes pour créer un bowling.
- Moi, j'ai tenu un stand où il fallait mimer, c'était trop chouette.
- On a regardé un film de Harry Potter et on a pu manger pendant le film.
- Ah, mais qui est là ? Bonjour Sorcière, que nous apportes-tu ?
- Ce sont des pierres qu'on reçoit quand on a réussi un cours de sorcellerie.



QUE FAITES-VOUS DE CES PIERRES ?

Il y a un chariot rempli de bonbons de sorcières, et on peut échanger les pierres contre des bonbons. Il y a même des 'chocogrenouilles' !



POURQUOI REVEZ-VOUS AU CAMP DU PIVOT ?

- Parce que j'adore courir avec tout le monde.
- Parfois, le camp c'est difficile parce qu'il y a beaucoup de pluie.
- Au camp du Pivot, il y a des belles décorations

Il est arrivé aux oreilles de la Gazette des Sorcières que deux petites sorcières, plus jeunes que les autres sorcières et sorcières, sont arrivées à l'école de Poudlard au cours du camp. Encadrées par leur professeure Lou, elles ont pu décorer chacune leur cape et résoudre l'énigme du dernier animal perdu. Grâce à elles, la valise de Norbert Dragonneau était au complet, juste à temps pour le bal de fin de camp. Ni une, ni deux, Mila et Luna ont enfilé leur magnifique robe de bal blanche et ont rejoint les autres sorcières pour cette soirée inoubliable !

C'est avec des étoiles plein les yeux que les enfants sont rentrés à Bruxelles. Il faut dire que les animatrices, Fanny, Lou et Daphné, les animatrices, aidées de bénévoles motivés, se sont surpassées pour rendre ce camp magique en recréant le monde de Poudlard avec des décorations de dingue, et des jeux au plus près du thème de Harry Potter. Les enfants étaient plongés dans la célèbre école de sorcellerie et en ont profité à fond !



PARTAGE DES ADOS, SANS TABOUS

Jade, Noémie, Amélie I., Amélie DB, Youssef, Luc, Nizar nous partagent ce qu'ils ont vécu durant leur camp.

« Nous sommes en camp à Transinne et c'est beau, même si ça sent en permanence la bouse de vache ! » lance Youssef.

Noémie ajoute : « Nous sommes dans un village et nous avons une petite maison super chouette où il y a sept chambres avec trois salles de bain et un petit jardin. Le camp s'est bien passé, même si parfois il y a eu des difficultés. »

Vivre ensemble en harmonie, pour les adolescents, c'est toujours un défi et puis, un groupe, cela fait du bruit. Amélie I. en a un peu souffert : « Je me sens bof quand il y a trop de bruit. »

Nizar reconnaît : « Il y a eu des hauts et des bas durant ce camp, mais dans l'ensemble, ça a été. »

Amélie DB, elle, voit le camp comme une chance : « Venir au camp, c'est bien parce que tu changes d'environnement et tu vis en groupe. »

Luc, lui, apprécie le lieu : « L'endroit du camp est beau, il y a une belle vue, c'est agréable. »

PARCOURS DE MIGRATION

Le thème de cette année était la migration. Chacun a reçu un personnage et a suivi son parcours, a surmonté ses difficultés et ses obstacles pour arriver, finalement, en Belgique.

Youssef : « Nous incarnions des personnages qui migrent vers la Belgique, car ils étaient en danger dans leurs pays. »

Nizar : « Nous sommes des personnes qui voulons immigrer mais qui n'ont pas leurs papiers. Alors, nous devons trouver un visa. »

Luc ajoute : « Moi je venais du Maroc, d'autres venaient d'Irak, d'Afghanistan, ... Nous sommes allés dans les bois pour passer une frontière, puis une autre. C'était un chouette jeu. J'ai aussi aimé chercher les énigmes. »

Jade, elle, a appris des choses : « J'ai appris qu'il y a des personnes qui peuvent être expulsées de Belgique si elles n'ont pas de papiers. »

Amélie DB parle de son personnage : « Mon personnage s'appelait Fatou. Elle devait quitter son pays, mais elle n'avait pas ses papiers, du coup, du coup, elle a décidé de demander de faux papiers. Ceux qui fabriquaient les faux-papiers l'ont arnaquée. »



UNE CHARTE CONSTRUITE ENSEMBLE

Au début du camp, une Charte a été établie par tous les participants.

Youssef : « Dans la Charte, nous avons mis plein de choses qui sont normales à respecter, comme tirer la chasse quand on va aux toilettes, respecter le sommeil des autres, n'utiliser aucune forme de violence etc. »

Noémie ajoute : « Ne pas frapper, ne pas dire de vilains mots, ne pas insulter, prendre soin de ses affaires et de celles des autres. »

Luc acquiesce : « Vivre en groupe avec la Charte, ça fonctionne bien, juste que parfois, je trouve qu'il y a un peu trop de bruits quand j'aimerais dormir. »

Et Amélie DB conclut : « C'est vrai que ce n'est pas toujours facile de vivre ensemble. »

MOINS DE TÉLÉPHONE POUR S'OUVRIRE AU MONDE

Nizar : « Dans la Charte, on a mis qu'on doit se respecter et qu'on n'a pas nos téléphones à part pendant les temps libres. »

Youssef : « Ne pas avoir toujours mon téléphone avec moi, cela me déconnecte et j'apprécie, ... un peu. »

Noémie : « Ne pas être tout le temps sur son téléphone, cela permet de faire d'autres choses, de m'occuper autrement, de participer à plein de chouettes activités. »

Oui, ajoute Luc, cela permet de m'ouvrir au monde. »

Nizar, lui, n'a pas été dérangé : « Moi, ne pas avoir mon téléphone, je m'en fous un peu. »

Jade : J'aime bien ne pas avoir tout le temps mon téléphone, ça ne me dérange pas. Les autres années, on s'occupait bien sans téléphone. »

Amélie DB, elle, avoue : « Moi, je suis un peu trop addict à mon téléphone. Du coup, des fois, c'est compliqué de ne pas pouvoir l'avoir tout le temps. »

C'est vrai que les jeunes d'aujourd'hui, on est toujours H24 sur notre tel.

Ici, on fait des activités, on va dans la forêt. On ne reste pas enfermés avec notre téléphone. Les jeunes d'aujourd'hui, ils ne vont pas aller à la ferme par exemple, mais nous, oui ! »



ET L'ACTIVITÉ LA PLUS CHOUETTE ?

Youssef : « Pendant ce camp, j'ai bien aimé faire du kayak parce que c'était amusant, surtout quand on a pris une douche au milieu du lac (avec la fontaine). »

Nous sommes allés à la ferme, et j'ai appris beaucoup de choses sur les chevaux, entre autres.

Durant le camp, il y a eu plein d'énigmes et je n'ai pas encore réussi à trouver l'énigme de la pleine lune : la lune parfaite. »

Noémie : « J'ai aimé me promener en pédalo et apprendre à réaliser des porte-bonheurs. »

Luc : « Les activités étaient amusantes. J'ai aimé les balades dans les bois, aller à la ferme, ... »

Jade : « J'ai aimé préparer les durums et lorsque nous sommes allés voir des animaux, c'était bien. Ce qui m'a manqué à ce camp-ci, c'était d'avoir des animaux à côté de notre gîte. »

Amélie I. : « C'était hyper cool car j'ai conduit un tracteur ! »

POURQUOI REVENIR AU CAMP DU PIVOT ?

Youssef : « Parce que c'est chouette et parce qu'il y a des gens que je connais et que j'aime bien. »

C'est un camp qui ne coûte pas cher, on y fait des activités dans lesquelles on est en mouvement. Les activités sont souvent en dehors du gîte, et c'est un camp qui a lieu chaque année. »

Noémie : « Je reviens pour faire de chouettes activités et pour un peu me décrocher du téléphone ou de la télé. Et aussi, cela fait des vacances à ma maman. »

Nizar : Je viens au camp pour faire plaisir à ma mère et pour m'amuser. Aux camps du Pivot, tu as le droit de donner ton avis. »

Luc : « J'aime bien venir au camp parce que nous sommes avec les animateurs du Pivot. Donc moi, ça m'intéresse de venir. »

Jade : « Je vis dans une institution et parfois, ce n'est pas facile. »

Venir au camp du Pivot, ça peut déjà me libérer l'esprit. C'est un peu comme ma maison ici, je me sens bien, je me confie à tout le monde. Chaque année, j'apprends des choses différentes avec un nouveau thème. »

Amélie I. : « Depuis toute petite j'ai fait plein de camps du Pivot, je voulais tester le camp des ados. »

Amélie DB : « J'ai toujours été au camp du Pivot. En même temps, le Pivot, c'est bien parce que ça nous change de notre quotidien. Ici, au camp, nous sommes entre jeunes. »

Et laissons le mot de la fin à Jade : « Ce n'est pas un camp où tu fais ta vie dans ton coin, c'est vraiment un camp où l'on vit ensemble ! »



UNE JOURNÉE POUR CHANGER D'AIR!

Nous sommes partis à la mer pour une journée de partage et de rencontre. En matinée, nous avons visité un moulin à Bruges, puis nous sommes allés en bateau jusqu'à Damme et nous avons terminé la journée à la plage à Blankenberge.



Cette excursion est possible grâce à la vente de jouets «à prix rikiki» et à l'organisation de la Brocante dans la rue du Pivoet. Ces deux projets sont menés de A à Z par des adultes du Pivoet.



La commune d'Etterbeek nous offre le car conduit par un chauffeur super sympa!

Une belle journée bien remplie!



ACCUEILLIR ET ACCOMPAGNER DES FEMMES

Dans le journal précédent, nous évoquions les difficultés de se loger dignement à un prix abordable. Pour les femmes qui quittent un foyer à cause de violences conjugales, qui se retrouvent seules ou qui vivent des difficultés psycho-sociales, trouver un logement est souvent un défi quasi insurmontable. Celles-ci doivent avant tout se reconstruire pour y arriver. Des lieux existent pour les y aider. C'est ainsi que les journalistes sont allées à la fête des 80 ans de l'association «Les Frangines», à Fleurus, un lieu d'accueil pour ces femmes avec ou sans leurs enfants. L'ASBL «Les Frangines» (anciennement Maison Maternelle Fernand Philippe) comporte trois pôles : Le pôle Accueil et orientation, le pôle hébergement femmes - enfants avec une Maison d'Accueil (80 places), un hébergement 24h/24, même en situation d'urgence, et une Maison de vie communautaire (10 places). Un pôle d'accompagnement en logement qui veille au maintien des femmes dans leur logement quand c'est possible et qui soutient celles qui quittent la Maison d'accueil ou la Maison de vie communautaire.

ACCUEILLIR ET ACCOMPAGNER

Quels sont les rôles de la Maison d'Accueil? D'abord accueillir les mamans, les soutenir dans leurs différents projets, les accompagner dans une recherche de logement, privilégier le lien avec leur(s) enfant(s) et favoriser les recherches d'emploi, la réintégration sociale et familiale.

LE PARCOURS AU SEIN DE LA MAISON D'ACCUEIL



QUI PEUT ÊTRE ACCUEILLIE?

Les éducatrices expliquent : « En fait, toute femme, avec enfant ou pas, avec des difficultés différentes : des femmes qui se retrouvent sans logement, ou qui vivent des situations conjugales ou familiales très compliquées comme de la violence de la part d'un conjoint, d'un frère, d'un père etc...



AVANT, J'ÉTAIS ISOLÉE MAIS ICI, ON SE FAIT DE VRAIS AMIES, DES AMIES AVEC DU CŒUR.



Parfois, la demande d'accueil vient du SAJ (Service d'Aide à la Jeunesse) ou alors du SPJ (Service de Protection de la Jeunesse) qui demande le placement des enfants. Du coup, ce placement peut avoir lieu, ici, avec la maman.

Quand une maman arrive chez nous, il y a d'abord un entretien : nous voyons avec la maman si ce que nous proposons convient à sa situation. Il est possible qu'à la fin de l'entretien, nous ne sommes pas aptes à accueillir cette famille car, par exemple, dans le cas d'une demande du SPJ, il arrive que les exigences du Service ne soient pas compatibles avec les missions de notre association. Une fois que la maman a l'accord pour être accueillie dans notre Maison, elle est prise en charge par une assistante sociale référente et par une éducatrice référente.

UNE ASSISTANTE SOCIALE ET UNE ÉDUCATRICE DE RÉFÉRENCE

Pour trouver un logement, il faut être en ordre au niveau administratif

Une assistante sociale explique : « Nous essayons que les femmes accueillies aient un revenu soit du CPAS, du chômage ou d'un travail. Nous les accompagnons pour différentes démarches comme mettre leurs documents administratifs en ordre (carte d'identité, ...), qu'elles aient une adresse si elles n'en ont pas. Nous les soutenons également pour les démarches judiciaires s'il faut les aider pour porter plainte, prendre un avocat ou pour les démarches de divorce et de garde d'enfant(s). Nous les inscrivons, dès leur arrivée, pour bénéficier d'un logement social car nous savons que les temps d'attente peuvent être longs. »



UNE FEMME M'A OUVERT GRAND CES BRAS: ELLE M'A DONNÉ À MANGER CAR J'ÉTAIS EFFRAYÉE.



JE SUIS MIEUX DE JOUR EN JOUR

Laetitia, directrice, ajoute: «L'attribution des logements sociaux fonctionne par points accumulés. En étant chez nous, elles ont droit à 5 points, parce qu'elles sont considérées comme sans-abri. S'il y a eu de la violence conjugale et qu'il y a eu une plainte, ça fait 5 points en plus. Si la demande concerne une famille monoparentale, cela donne droit à des points supplémentaires aussi.»



LA FIN DU HARCÈLEMENT GRÂCE AUX ÉDUCATRICES!



ICI ON EST PROTÉGÉE

RETROUVER UNE VIE STABLE POUR ENSUITE AVOIR UN LOGEMENT

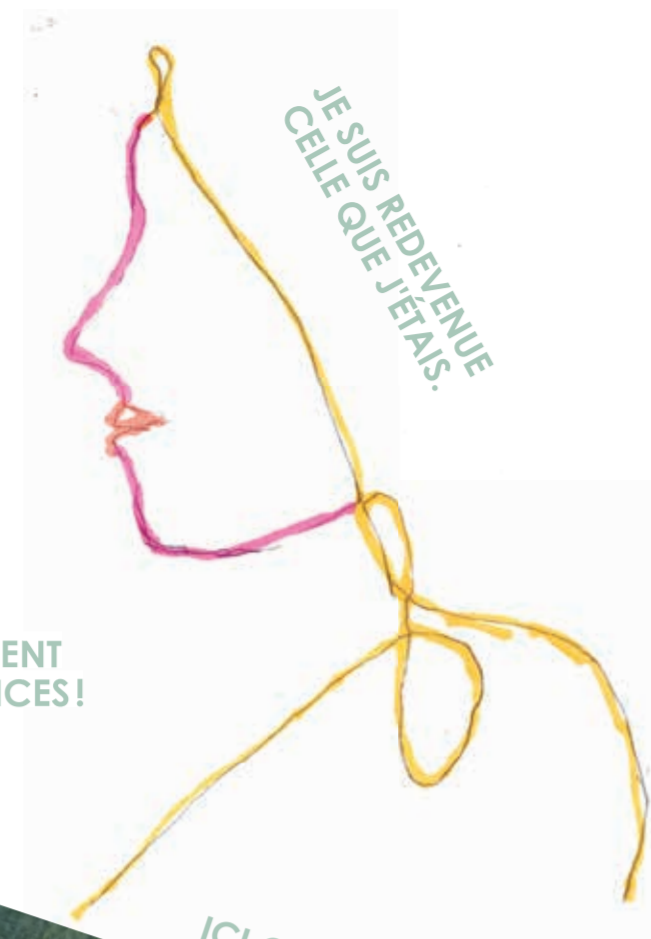
Une éducatrice: «Nous accompagnons les femmes dans leur quotidien et nous fixons, ensemble, des objectifs.»

Pendant tout le séjour, nous soutenons la maman pour qu'elle puisse réaliser ses différents projets. Les éducatrices n'effectuent jamais les démarches à la place des mamans mais elles les accompagnent dans leurs propres projets.

On peut faire une multitude de choses avec les mamans: les accompagner à l'école pour rencontrer les institutrices, les aider à gérer le quotidien comme les bains, les couchers, les repas, les aider à faire une liste de courses, ou les accompagner dans leur gestion budgétaire.»



DES CRIS DE JOIE ET DE TRISTESSE...



BESOIN DE SÉCURITÉ

«Parmi les femmes accueillies, il y en a qui ont besoin de se sentir sécurisées, il faut du temps pour qu'elles reprennent confiance en elles.»

La Maison d'Accueil est plus sécurisante car nous avons des caméras de surveillance. Il est déjà arrivé qu'un conjoint violent vienne jusqu'ici.

C'est pour cela que nous collaborons avec la police de Fleurus qui connaît la population accueillie.

Les mamans n'ont pas la clé de la Maison d'Accueil. C'est fermé après une certaine heure. Dans la Maison de vie communautaire, les mamans sont chez elles.

Elles ont la clé. Il n'y a pas de caméra. C'est moins fermé.»

MAINTENIR SI POSSIBLE LE LOGEMENT INITIAL

Maïté, directrice pédagogique à la Maison d'accueil:

«Chaque demande d'accueil est réfléchi en équipe. Si la dame a encore un logement, nous nous demandons comment l'accompagner pour la maintenir dans son logement, ou alors on peut en chercher un autre pour déménager, lorsque la situation est trop compliquée pour rester dans le logement actuel.»

Arriver en Maison d'Accueil, c'est faire un pas dans le secteur du sans-abrisme car les mamans sont considérées, par les administrations, comme sans-abri, une fois accueillies chez nous. C'est pour cela que nous essayons que les personnes gardent leur domicile plutôt que de séjourner chez nous et de risquer de perdre leur logement.»

APRÈS LES 18 MOIS D'ACCUEIL

«Les mamans ne peuvent rester au total que 18 mois. Il y a des situations où certaines mamans ne sont pas prêtes à partir, alors on réfléchit ensemble à ce qui est le mieux: prolonger le séjour dans la Maison de vie communautaire ou trouver une autre maison d'accueil plus adaptée.»

La Maison de vie communautaire est une plus petite structure et l'accompagnement y est différent. Il y a beaucoup plus d'autonomie, de liberté. Il y a moins de personnel et il n'y a pas de limite de séjour dans le temps. Une maman peut y rester un an, deux ans, trois ans.

Et puis, il y a les mamans qui ont retrouvé un logement, une confiance en elles et qui se lancent. Elles peuvent toujours être accompagnées par le Service post-hébergement si elles en ressentent le besoin.



LES ENFANTS, ÇA APORTE DE LA JOIE.

On réfléchit vraiment à un projet qui va continuer à les faire évoluer.

Nous gardons quand même pas mal de contacts avec les anciennes bénéficiaires. Nous restons un point de chute. C'est chouette d'avoir de leurs nouvelles, de savoir comment ça se passe pour elles.

Faire un séjour amène souvent du positif dans la vie des mamans: elles ont appris quelque chose, une petite graine a été semée.»

LA CRISE DU LOGEMENT?

Maïté, directrice pédagogique: «La crise du logement, on la prend de plein fouet parce que trois-quarts des personnes accueillies se retrouvent sans logement, ou ont des propriétaires qui ne sont pas très corrects.»

La discrimination pour trouver un logement est vraiment la plus grosse difficulté des femmes qui font appel à nos services.»

Laetitia, directrice: «A cause de cette crise, le logement est devenu un bien précieux. Lorsqu'il y a un conflit ou violence conjugale, les assistantes sociales essaient de trouver des solutions administratives pour que Madame puisse rester dans son logement et que Monsieur parte. Mais bon, ce n'est pas toujours évident.»

Un autre phénomène est qu'à cause de la crise du logement, des femmes arrivent ici alors que leur premier souci est de trouver un logement. Elles n'ont pas besoin d'accompagnement psycho-social.

Si on veut en finir avec le sans-abrisme et la grande précarité, il faut d'abord s'attaquer à la crise du logement!

Une des solutions, selon moi, serait de créer des barèmes pour le prix des loyers: que les propriétaires ne puissent demander des loyers trop élevés. Il faudrait aussi que les pouvoirs publics investissent dans des logements sociaux publics car il n'y en a pas assez. Il faudrait également agir sur les propriétaires de logements vides, les inciter à rénover et à mettre en location leurs biens, voir avec eux pourquoi ils laissent leur bien à l'abandon. Le manque de logements fait augmenter le prix des loyers.

Le prix de la journée en Maison maternelle est défini par la région Wallonne.

C'est 12 euros par jour par personne. À Bruxelles, c'est 14 euros par jour pour l'adulte, et 11 euros pour les enfants.

La Région wallonne impose de ne pas demander plus de 40% des revenus de la personne. Donc, selon les revenus des

personnes accueillies, il y a une partie qui est payée par la maman et une partie qui est payée par le CPAS.»

INTERVIEW DU MONDE POLITIQUE PRÉSENT

Lors de la fête des 80 ans des Frangines, les journalistes du Pivotal ont demandé à M. Elio Di Rupo ce qu'il met en place, dans le cadre de ses mandats politiques, pour favoriser l'accès à des logements décentes et abordables.

«Le Gouvernement wallon, que j'ai présidé, a mis beaucoup d'argent, surtout lors de cette dernière législature, à la fois pour la construction de logements neufs, mais aussi pour la rénovation, en particulier des logements sociaux. L'objectif est de permettre à un grand nombre de personnes qui ont des difficultés financières, d'accéder à un logement à un prix raisonnable. Nous avons lancé le Plan de relance de la Wallonie pour justement accroître le nombre de logements disponibles à bon prix, en particulier pour les femmes, les femmes seules et les femmes qui éprouvent toutes les difficultés que vous connaissez.»

QUELLES SERAIENT, SELON VOUS, LES SOLUTIONS À LA CRISE ACTUELLE DU LOGEMENT?

«Il faut continuer à construire beaucoup. Il faut également réduire les délais: actuellement, il se passe entre 5 ans et 7 ans entre la décision politique de construire et la fin de la construction. C'est beaucoup trop long. Nous réfléchissons à des mécanismes pour aller beaucoup, beaucoup plus vite. Nous pensons aussi racheter des appartements et des maisons qui existent pour permettre d'avoir plus rapidement un nombre plus important de logements. Mais voilà, la demande est énorme.»

Le Bourgmestre de Fleurus, M. Loïc D'HAÉYER, a également répondu aux questions des journalistes: «Avec la Ville, nous essayons de contribuer à ce projet d'accueil des femmes en difficultés. Nous apportons de l'aide en termes de sécurité si besoin, de l'aide avec le CPAS, de l'aide au logement.»

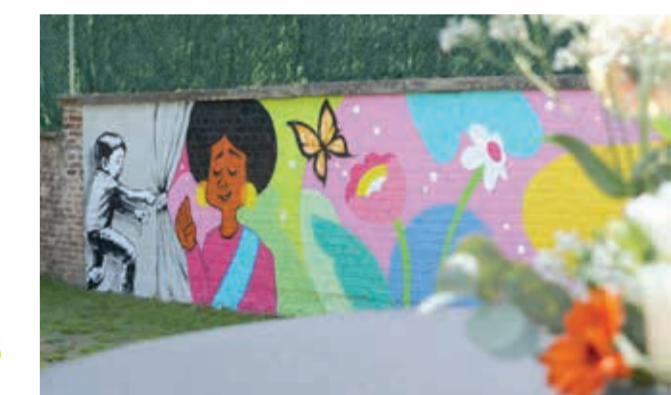
La femme peut se reconstruire ici, ce qui permet à ses enfants de pouvoir s'identifier en tant qu'enfant dans la société, et l'accueil dans cette structure permet de poser un cadre.»

Mme Melina CACCIATORE, 1ère Échevine (Logement, affaires sociales) s'est exprimée: «Sur le territoire fleurusien, nous avons une société de logements publics et une agence immobilière sociale qui offrent des logements à prix décentes.

Nous menons aussi une lutte contre les

logements inoccupés pour inciter les propriétaires à aménager les habitats vides et permettre à des personnes de pouvoir y vivre. Nous n'avons pas la possibilité de négocier les loyers, mais nous sommes très attentifs à la salubrité des logements. L'idée, c'est évidemment de développer le logement public, car il n'y en a pas assez. Or, c'est le logement qui est le plus facilement accessible pour les personnes qui sont en difficulté. Nous voulons aussi développer tout le concept des logements d'urgence, des logements de transit, parce qu'on a souvent des personnes qui sont malheureusement en période transitoire compliquée.

L'idée est de développer des synergies entre les différentes institutions, (aide à la jeunesse, institutions d'accueil, ...) pour permettre d'avoir des logements plus facilement.»



LAISSONS LE MOT DE LA FIN À UNE MAMAN:

«Je m'appelle Madeline, j'ai 23 ans, cela fait un an que j'habite à la Maison d'Accueil. Ici, il y a tout ce qu'il faut pour les enfants. Il y a même une crèche pour les bébés où les mamans et les bébés peuvent faire des bricolages ensemble. Il y a aussi des activités le week-end pour les parents.»

Nous nous répartissons les tâches entre mamans. Je me sens super bien ici.

Maintenant, je vais chercher un logement. Et quand, j'aurai mon logement, je partirai d'ici pour fonder ma propre famille.»





équipe de rédaction

Marie-France De Becker

Isabelle De Vos

Julie Emery

Christiane Libbrecht

Sandrine Dapsens

Maria Pizarro

La conception, les interviews, les photos numériques et la frappe sont entièrement réalisés par l'équipe de rédaction sauf mention spécifique. Mise en page : équipe du journal et Caroline Balon. Impression : Coyote-print. Ce journal est rendu possible grâce au soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Commission Communautaire Française (COCOF) et de la Fédération Froidure dans le cadre des actions de lutte contre la pauvreté de l'asbl Promotion Communautaire - Le Pivot.

Pivot



de la honte
à la dignité

www.lepivot.be

Rue Philippe Baucaq 163 · 1040 Bruxelles
0471 64 68 79 · lepivot@lepivot.be



PAS DE CAMPS SANS LES BÉNÉVOLES ET LES ANIMATRICES!

Un tout tout grand merci aux bénévoles qui animent les camps des enfants durant l'été et le camp des ados au printemps : Merci à Camille, Ea, Jules, David, Arwen, Lola, Louise, Margaux !

Bravooo à Fanny, Daphné et Lou, animatrices au Pivot Enfants et à Marion, animatrice du groupe des ados pour la préparation et l'animation de ces camps incroyables !

Merci aussi à Fernand et Jean-Loup d'avoir assuré le transport du matériel des camps.



PARCOURS D'ARTISTES 5 ET 6 OCTOBRE

Les artistes du Pivot exposeront à l'occasion du Parcours d'Artistes d'Etterbeek, les 5 et 6 octobre de 11h à 18h le samedi, et de 11h à 17h le dimanche.

Les créations des ateliers enfants, des projets adultes seront présentés, et un atelier aura lieu les après-midi pour créer ensemble. Bienvenue !



ANGÉLIQUE A SIGNÉ SON CDI comme aide familiale. Félicitations à elle !

DIPLÔMÉES!



Amélie, fille de Mireille et Théo, est heureuse et fière d'annoncer qu'elle a obtenu son diplôme professionnel d'ouvrière en sérigraphie à l'IRSA. Félicitations à elle ! Amélie ne compte pas s'arrêter là, puisqu'elle entreprend des études en jardinage.



Elodie, fille de Marie-Françoise Corrette, est heureuse et fière d'annoncer qu'elle a obtenu son diplôme professionnel de commis de cuisine à l'Institut Sainte-Bernadette. Bravo à elle ! Et comme elle a de l'ambition, elle se lance dans des études pour le service en salle et la gestion.

MESSAGE DE FANNY

« Chères familles du Pivot, Je vous dis un chaleureux au revoir car je ne travaillerai plus au Pivot. J'ai d'autres projets liés à ma pratique artistique et j'aimerais aussi passer du temps en famille.

Votre sincérité me touche et aussi votre engagement à être ensemble, quelle force vous avez !

Amitiés »

Fanny



chers lecteurs chères lectrices

Vous êtes cordialement invités au colloque que nous organisons pour les 20 ans de votre journal. Bloquez la date du **vendredi 15 novembre 2024** !

*LA PLACE DE LA PAROLE DES PERSONNES
EN SITUATION DE PAUVRETÉ DANS LA PRESSE*

En matinée, Monique Couillard (ATD Quart-Monde), qui a écrit Médias et pauvreté -10 questions dans la Collection « Connaissance et engagement » et Martine Vandemeulebroucke, ancienne journaliste du Soir et free-lance dans différentes revues comme Médor et Alter Echos, nous partageront leurs expériences, constats et questionnements. Des personnes en situation de pauvreté témoigneront également. Après une pause déjeuner où des sandwiches seront servis, nous pourrons échanger, par petits groupes, sur la question de la place de la parole des personnes en situation de pauvreté. Vers 16h, nous fêterons les 20 ans du journal Debout autour d'un goûter. Vous êtes les bienvenus ! Nous sommes impatients de vous entendre en tant que lectrices, lecteurs.

Le vendredi 15 novembre 2024, de 9h30 à 18h, à la Maison de Quartier Malibran, rue de la Digue 10, 1050 Ixelles (à côté de la place Flagey).

Pour l'inscription ou tout autre renseignement, contactez Sandrine avant le 25 octobre via mail : sandrine@lepivot.be ou par téléphone ou message au 0474/430 990 du mardi au vendredi de 8h30 à 16h30.